

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

8853 4



LE  
**CANADA MUSICAL**

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

4e. Année. No. 1.

1er Mai 1877.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE —Orgues-Harmoniums "Alexandre" Publications Nouvelles Tout le Long du  
Ruisseau,—Le Polka des Moineaux,—Les Etrennes Mazurka,—Romances choisies pour Couvents et  
Pensionnats Poesie A Beethoven Les Pianistes célèbres F Chopin Certificats de compétence  
Chronique Musicale de Sorel Naissance Messes de Pâques [1877] à Montréal Bénédicte de l'Alban  
à Paris Musique Le festin dans les blés, Romance, par F Boissière Correspondance belge La Mu-  
sique religieuse Mariage Echos de partout Plaisanteries, Abonnements reçus dans le cours du  
mois d'Avril Nouvelles Musicales du Canada Conseils d'un professeur sur l'enseignement du  
piano, par A. Marmontel, [Suite] Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour  
le mois de Mai-Juin Pianos "Hazelton" - Publication nouvelle Le "Home Favorite," Mr C J  
Craig, Accordeur et Réparateur de Pianos

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 30 Rue, St.Gabriel, Montréal.

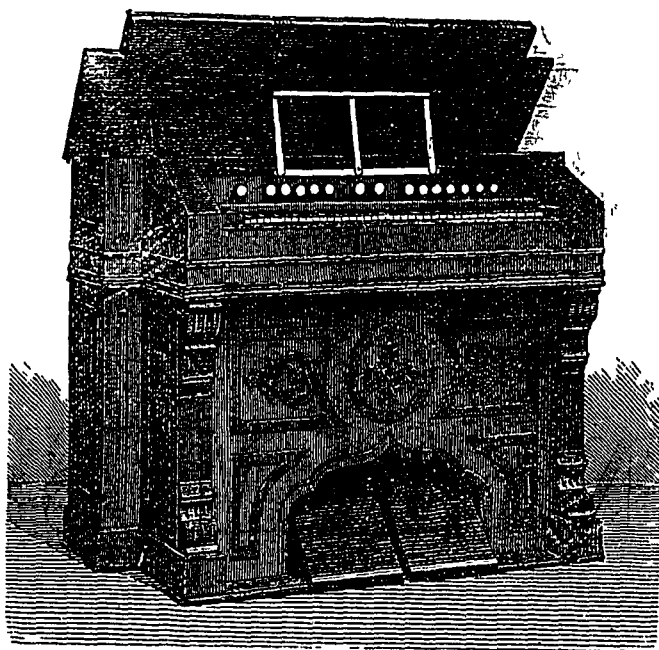
# ORGUES - HARMONIUMS

POUR

**EGLISES,**

**COMMUNAUTES**

De la célèbre Maison



POUR

**CHAPELLES,**

**et SALONS,**

De la célèbre Maison

**ALEXANDRE, PERE ET FILS,**  
**DE PARIS,**

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

**MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.**

Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou  
de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

**NOTRE SUCCES ACTUEL**

La charmante Romance Salos

**TOUT LE LONG DU RUISSEAU,**

—DE—

**VAN BERGHE:**

**PRIX: 30 CENTS.**

Elle ne peut manquer de plaire.

**DEUX FAVORIS UNIVERSELS**

**LE POLKA des MOINEAUX,**

—PAR—

**ELODIE JEANVROT,**

**PRIX: 45 CENTS.**

**LES ETRENNES MAZURKA,**

—PAR—

**CAMILLE BERNADAC,**

**PRIX: 35 CENTS.**

**ROMANCES CHOISIES**

**Pour Couvents et Pensionnats.**

Paroles irréprochables - Musique charmante.

- |                                     |               |      |
|-------------------------------------|---------------|------|
| L'AMITIE, . . . . .                 | Canivet..25   | Cts. |
| LE PORTRAIT, . . . . .              | Boissière..25 | "    |
| LOIN DE FRANCE, . . . . .           | Henrion..25   | "    |
| LA ROSE ET L'ENFANT, . . . . .      | Boissière..25 | "    |
| LE DRAPEAU DE CARILLON, . . . . .   | Sabatier..25  | "    |
| INES, . . . . .                     | Boissière..30 | "    |
| GENTILLE ALOUETTE, . . . . .        | Boissière..30 | "    |
| L'ANGE DES JEUNES FILLES, . . . . . | Concone..30   | "    |
| PAYS DE COCAGNE, } . . . . .        | Schumann..30  | "    |
| L'ORPHELINE, } . . . . .            |               |      |
| LA MONTRE DE MA MARRAINE, . . . . . | Battmann..35  | "    |
| LA POUPEE MALADE, . . . . .         | Battmann..35  | "    |

Expédiées franc de port, sur réception du prix.

# Le Canada Musical.

VOL 4.]

MONTREAL, 1ER MAI 1877.

[No. 1.

## A. BEETHOVEN

(Mort à Vienne, le 26 Mars, 1827)

Immortel Beethoven ! Poétique génie,  
Qui vint par tes accents nous révéler les cieux,  
Ame qui dût our la céleste harmonie  
Des anges radieux !.... :

Amant de la nature aux suaves pensées,  
Interprète des voix qui flottent dans les airs,  
Et semble vers le soir, dans les parfums bercées,  
L'écho des saints concertés.

Poète au front pâli par les veilles ardentes,  
Dont l'œil profond lisait au livre des élus,  
Et perçait les secrets des sphères éclatantes  
Des mondes inconnus,

Redescend parmi nous. Viens dans quelque jeune âme,  
Répandre les trésors de ton luth inspiré,  
Et rallumer en elle, à ton souffle de flamme,  
Le feu sacré.

Dis lui comment les bois, les fleurs épanouies,  
Les ondes, les oiseaux, les étoiles, les nuits,  
Comment vallons riants, collines réjouies,  
Tous les chants, tous les bruits,

A ton cœur apportaient cette extase enivrante,  
Ces saints recueils, ces sublimes transports  
Qui l'enlevaient au ciel, d'où ton âme brûlante  
Rapportait des trésors.

Dis lui ce grand secret. Puis remonte, ô génie,  
Près de Dieu qui se plaît à déverser un jour,  
Dans ton âme, un rayon de sa gloire infinie,  
Dans ton cœur, son amour.

V. L.

## LES PIANISTES CELEBRES

SILHOUETTES ET MEDAILLONS

I

### F. CHOPIN

C'est par ce nom, qui rappelle tant de doux et touchants souvenirs, tant de grandes et nobles inspirations, qui a gardé à travers les années la double auréole de la poésie et de la souffrance, qu'il convient d'ouvrir cette galerie. Physionomie touchée du rayon divin et pourtant si profondément humaine, nature supérieure éprise de l'idéal, marquée du sceau du génie, mais rendue plus attrayante et plus sympathique par ses épreuves mêmes, par ses affinités d'angoisses et de tristesses qui la rattachent à la terre,

Frédéric-François Chopin est né le 8 février 1810, à Zelazowa-Wola, près Varsovie. Sa famille, d'origine française, était peu fortunée, quant à lui, d'une complexion très-délicate, faible même et débile, il traversa une enfance pénible et donna souvent de vives inquiétudes, mais sa gentillesse, sa grande douceur, ses traits fins et distingués lui attirèrent déjà toutes les sympathies. A l'âge de neuf ans, sa santé s'étant un peu fortifiée, ses parents se décidèrent à lui faire commencer la musique et le piano. Ses progrès furent rapides, quelques années suffirent pour donner le premier relief à ces qualités individuelles qui devaient s'affirmer plus tard avec tant d'éclat : la délicatesse, la sensibilité et cette exquise morbidesse, l'essence même de la nature de Chopin.

Cette distinction extraordinaire du grand artiste, qui devait s'accroître avec le temps, mais qui déjà s'accusait assez pour attirer l'attention et charmer l'oreille des connaisseurs, tenait à la fois à son organisation et à une éducation première très-soignée, grâce à la protection généreuse du prince Radziwił. Il avait fait placer son petit protégé dans le meilleur collège de Varsovie, et n'avait cessé de suivre ses progrès avec la plus vive sollicitude. Ce milieu élevé où Chopin passa sa première jeunesse devait exercer une précieuse influence sur son tempérament impressionnable. Ses relations constantes avec une société d'élite appartenant aux sommités des sciences, des lettres et des arts, l'intièrent aux charmes poétiques des chefs-d'œuvre de l'imagination. Plus tard, lorsque les malheurs de sa patrie le conduisirent à Paris, — où il ne devait que passer cette fois, mais où il vécut les dix-sept années qui précédèrent sa mort, — Chopin y retrouva cette brillante aristocratie, la fleur de cette émigration polonaise qui avait protégé son enfance et deviné son génie. C'est là, au milieu de l'empressement général, dans une atmosphère douce faite d'affection et de dilettantisme intelligent, qu'il perfectionna ce goût exquis, mais un peu raffiné pour les œuvres d'imagination, pour les poèmes chastes et passionnés, pour les chants d'amour et d'héroïsme, sauves parfums poétiques de la race slave, alors aussi souvenirs douloureux de la patrie absente.

En 1832 Chopin vint à Paris et se produisit dans le monde artiste. Cette même année, date mémorable pour moi à plus d'un titre, j'obtenais le premier prix de piano dans la classe de Zimmermann. J'eus l'honneur d'être présenté à Chopin et à Liszt dans la même soirée musicale, de jouer devant ces deux grands artistes avec toute l'audace de jeune âge, et d'apprécier pour la première fois leur merveilleux talent. Sous les doigts agiles et nerveux de Chopin, les traits les plus ardues, les plus subtils, les contours les plus fins, étaient nuancés, modelés avec une exquise délicatesse. Sous sa main à la fois émue et savante, les phrases de chant élégantes ou expressives se détachaient lumineuses, colorées, expansives, en l'écoutant, on restait sous le charme d'une émotion communicative, qui prenait sa source dans l'organisation délicate, le tempérament maladif et impressionnable de l'artiste : véritable sensitive musicale, qu'Auber peignait d'un mot en disant " qu'il se mourait toute sa vie."

Le talent de virtuose de Chopin s'était formé dans le principe aux excellentes leçons d'un musicien bohème, Zywny, admirateur passionné de Bach. Grâce à l'habile direction donnée aux études de piano du jeune virtuose, grâce surtout à sa nature délicate et sentimentale, l'exécution de Chopin offrit dès le début ce charme original, ce cachet individuel de rare élégance qui devaient affirmer si

trionphalement sa supériorité dans le genre expressif. Elsner, savant musicien et directeur du Conservatoire de Varsovie, enseigna à Chopin, alors âgé de seize ans, la théorie de l'harmonie et l'art d'écrire. Nous parlerons bientôt du compositeur, revenons d'abord au grand virtuose.

Comme égalité de doigts, délicatesse, indépendance parfaite des deux mains, Chopin procédait évidemment de l'école de Clementi, maître dont il a toujours apprécié et recommandé les excellentes études. Mais où Chopin était tout à fait lui-même; c'était dans l'art merveilleux de conduire et de moduler le son, dans la manière expressive, mélancolique de le nuancer. Chopin avait une façon toute personnelle d'attaquer le clavier, un toucher souple, moelleux, des effets de sonorité d'une fluidité vaporeuse dont lui seul connaissait le secret.

Nul pianiste avant lui n'a employé les pédales alternativement ou réunis avec autant de tact et d'habileté. Chez la plupart des virtuoses modernes, l'usage immodéré, permanent des pédales est un défaut capital, un effet de sonorité qui produit sur les oreilles délicates la fatigue ou l'énervement. Chopin, au contraire, en se servant constamment de la pédale, obtenait des harmonies ravissantes, des bruissements mélodiques qui étonnaient et charmaient. Poète merveilleux du piano, il avait une manière de comprendre, de sentir et d'exprimer sa pensée qu'à de rares exceptions près on a souvent essayé d'imiter sans réaliser autre chose que de maladroits pastiches (1). Si nous cherchons un point de comparaison entre les effets de sonorité de Chopin et certains procédés de peinture, nous dirons que ce grand virtuose modulait le son comme les peintres habiles traitent la lumière et l'air ambiant. Envelopper les phrases de chant, les mille arabesques ingénieuses des traits dans une demi-teinte qui tient du rêve et de la réalité, c'est le comble de l'art, et c'était l'art de Chopin.

\* \* \*

La mort, souvent si prompt à briser les plus fortes organisations, mit douze ans à détruire fibre à fibre la frêle nature de Chopin. Dès 1837 l'illustre artiste fut atteint d'une maladie de poitrine. Les soins pressés de ses amis et de ses élèves de prédilection conjurèrent un instant les progrès du mal; puis il fallut, sous le coup de crises nouvelles, quitter la France pour un climat plus égal. Mme Sand, la femme de génie et de grand cœur, qui fut pour Chopin une ami indulgente et dévouée, l'accompagna à Majorque, dont les médecins recommandaient la douce atmosphère. Une amélioration sensible se produisit, mais ce fut seulement une étape marquée dans l'inévitable destruction. A partir de 1840, les symptômes du mal reparurent, plus intenses, la phthisie continua son œuvre en ruinant chaque jour davantage l'énergique volonté et les forces vitales du grand artiste.

Pendant cette longue période des dernières années, de 1845 à 1848, les souffrances de Chopin devinrent plus vives, les étouffements presque incessants, et pourtant je me rappelle l'enthousiasme indescriptible produit par ses dernières auditions à la salle Pleyel. Franchomme et Alard, ses amis, ses fervents admirateurs, prêtèrent leur concours à ces mémorables soirées. Chopin, surexcité par la présence de ses intimes, par cet entourage d'élite qui formait autour de lui un cercle magique, une féerie où le charme, la grâce, la beauté semblaient réunis pour célébrer le retour à la vie du grand artiste, fut admirable de sensibilité, de tendresse et de passion.

Les conseils et les leçons de Chopin étaient très-recherchés de

[1] Nommons pourtant parmi les artistes privilégiés qui ont eu le bonheur de s'assimiler les précieuses qualités du virtuose Mme PLEYEL, MM F PLANTÉ et GOTTSCALK

la haute aristocratie parisienne dont l'incomparable virtuose était l'idole. Ses manières distinguées, sa politesse exquise, sa recherche un peu précieuse, apportée en toutes choses, faisaient de Chopin le professeur modèle de noblesse élégante. Il y trouvait avec l'enthousiasme sans réserve toutes les démonstrations de la plus affectueuse amitié.

Malgré ses tendances très-accusées vers le romantisme et sa personnalité rêveuse, mélancolique, ses écoles buissonnières dans l'azur si opposées aux allures froides et compassées de l'art scolaire, Chopin aimait passionnément les grands maîtres classiques. Mozart était son Dieu, Séb. Bach, un des maîtres préférés recommandés à tous ses élèves.

Parmi les pianistes compositeurs qui ont eu l'immense avantage de prendre des leçons de Chopin, de s'imprégner de son style et de sa manière, nous devons citer Guttmann, Lysberg et notre cher collègue G. Mathias. Les princesses de Chimay, Czartoryska, les comtesses Esterhazy, Branicka, Potocka de Kalergis, d'Est, Melles Muller et de Noailles, furent ses disciples affectionnées. Mme Dubois, née O'Meara, est aussi une de ses élèves de prédilection et compte au nombre de celles dont le talent a le mieux conservé les traditions caractéristiques, les procédés du maître.

Les nombreuses élèves de Chopin avaient pour lui plus que de l'admiration: une véritable idolâtrie. Dans les dernières années de sa vie si éprouvée par la souffrance, les femmes des plus grandes familles polonaises ambitionnaient d'être ses gardes malades et jalousaient dans leur admirable dévouement la tâche pénible mais si digne de respect des sœurs de Charité. Aussi faut-il repousser comme inexact le jugement sévère de Fétis sur Chopin et son caractère, sur l'homme qui doublait l'artiste. Comment admettre qu'une nature capable d'inspirer de semblables dévouements fût fautive, égoïste, dissimulée? Chopin avait l'âme de son talent, le cœur, les sentiments élevés et délicats d'un grand artiste, et nous aimons à voir cette poétique figure briller comme une fine médaille d'un métal précieux, pur de tout alliage.

Ce qu'il faut reconnaître c'est l'inégalité de caractère de Chopin et surtout son dédain prononcé pour la plèbe artiste qui n'était pas de son monde. Il y a loin de cette aristocratie du sentiment aux appréciations et aux sous-entendus de Fétis. On nous montre Chopin doux jusqu'à la dissimulation, gardant toute sa vie un masque hypocrite, entier, absolu, tyrannique envers ses meilleurs amis. Il serait plus simple et plus juste de dire que Chopin nerveux, impressionnable, maladif, irritable, s'abandonnait trop facilement aux caprices fantasque d'un enfant gâté par les complaisances dociles d'affections trop généreuses. De là des boutades parfois cruelles, des amitiés sincères et profondes blessées dans leurs replis intimes, de justes susceptibilités vivement froissées. En cherchant bien dans mes souvenirs, je pourrais trouver deux ou trois atteintes du même genre, mais ces fâcheux mouvements d'humeur noire ne parlaient pas du noble cœur de Chopin et trouvent leur excuse naturelle dans son état chronique de souffrance aiguë.

Nous avons toujours eu une profonde admiration pour le talent de Chopin, et, disons-le aussi, une vive sympathie pour sa personne. Aucun artiste, sans en excepter les disciples intimes, n'a plus étudié et fait jouer ses compositions, et pourtant nos relations avec ce grand musicien n'ont été que rares et fugitives. Chopin était entouré, adulé, gardé à vue par un petit cénacle d'amis enthousiastes qui le défendaient contre les visites importunes ou les admirations de second ordre. Son accès était difficile; il fallait, comme il le disait lui-même à cet autre grand artiste qui a nom Stephen Heller, *essayer* plusieurs fois avant de parvenir à le rencontrer. Ces *essais* n'étaient pas plus dans mon goût que dans celui de Stephen Heller, je ne

pouvais appartenir à cette petite église de fidèles dont le culte tournait au fanatisme.

J'ai cependant assez connu Chopin pour esquisser sa physiologie, de plus, j'ai sous les yeux son admirable portrait par Delacroix. c'est le Chopin des dernières années, souffrant, brisé par la douleur, la physionomie déjà marquée du sceau suprême, le regard rêveur mélancolique, flottant entre ciel et terre, dans les limbes du rêve et de l'agonie. Les traits allongés, étirés, sont fortement accentués; le relief ressort et s'accuse, mais les lignes du visage restent belles, l'ovale de la figure, le nez aquilin et sa courbe harmonieuse donnent à cette physionomie malade le cachet de poétique distinction particulier à Chopin.

Les compositions de Chopin forment un ensemble important et du plus grand intérêt, car ce maître, qui avait horreur du banal et peu de goût pour le genre populaire, n'a jamais rien écrit en vue des succès faciles auprès du public ignorant. Sa musique, pensée, composée, écrite avec un soin extrême, d'une harmonie toujours élégante, touchant parfois à l'excès de recherche, ses traits ingénieux, admirablement ciselés, sa phrase mélodique chantante, expressive, d'un sentiment élevé ou mélancolique, ne pouvaient plaire qu'à des musiciens d'un goût raffiné, ou à des virtuoses éduits par les contours fins de ses traits nouveaux et ardu. D'année en année, Chopin a donné à son style, si personnel dès le début, plus de force, plus de corps, une individualité encore plus marquée, sans jamais sacrifier aux influences passagères aux fluctuations de la mode. Très-sensible aux éloges des lettrés de la musique, Chopin se montrait indifférent aux bravos de la foule, un public nombreux n'avait aucun attrait pour sa nature aristocratique.

Il y a quelque audace à tenter un choix dans l'œuvre de Chopin; j'aurai pourtant cette témérité nécessaire j'indiquerai en première ligne ses deux belles sonates, op. 35 et 58, ses deux magnifiques concertos pour piano et orchestre, *mi mineur* et *fa mineur*, op. 11 et 21; une sonate et une polonaise pour piano et violoncelle, un trio pour piano, violon et violoncelle, les nombreux recueils de mazurkas, op. 6, 7, 17, 24, 30, 33, 41, 50, 56, genre de musique nationale dans lequel Chopin a mis toute son âme, pièces ravissantes, par l'originalité des rythmes, l'imprévu des modulations et les contrastes habilement ménagés. La collection des nocturnes porte aussi l'empreinte du génie tendre et gracieux de Chopin. Nous ne connaissons rien de comparable à ces élégies sentimentales. Citons les op. 9, 15, 27, 32, 37, 48, 55, 62, les grandes variations sur *La ci darem la mano*; les belles polonaises, op. 22, 26, 40, 53, 61, œuvres de grande allure, où l'élégance de la forme et la noblesse du style se fondent dans un parfait accord, où passe, en notes vibrantes, l'écho des sentiments dramatiques, énergiques et sombres. Les ballades op. 23, 38, 47, 52, sont des compositions poétiques et mouvementées à grand effet. Le boléro, la barcarolle, la berceuse, la tarentelle, pièces caractéristiques d'un genre tout particulier, sont restées originales malgré le déluge des pastiches modernes. Les op. 29, 36, 51, 1er. 2e et 3e impromptus et l'impromptu posthume, sont des pièces élégantes, fantaisistes et d'un sentiment exquis. L'allegro de concert, op. 46; à toute la noblesse de style des concertos. La collection des valse offre aussi dans ses détails un charme extrême dû au choix des idées, à la texture des traits, à l'imprévu des modulations; le sourire y succède aux larmes, l'enjouement à la tristesse. Terminons enfin cette liste glorieuse par les trois célèbres recueils d'études et de préludes qui assureraient seules à Chopin une place à part dans l'art musical et lui donneraient son véritable rang de compositeur inspiré, créateur *génial*, comme diraient les Allemands, s'il n'avait déjà conquis cette place par nombre d'œuvres de plus grand mérite.

\*\*\*

Chopin s'est éteint, le 17 octobre 1849, dans les bras de sa sœur, accourue de Varsovie à son appel pour l'aider à franchir cette sombre porte qui s'ouvre sur le rayonnement de l'éternité. Ses funérailles eurent lieu à la Madeleine, le 30 octobre, devant une foule d'élite comprenant toutes les illustrations parisiennes et la grande famille de l'émigration polonaise. Malgré le temps écoulé, je me souviens encore avec émotion de l'impression immense produite par la messe de *Requiem* de Mozart et aussi par la Marche funèbre de la sonate op. 35 de Chopin, orchestrée par Reber pour cette triste solennité. Le cœur était seigné sous l'effet navrant du mouvement persistant de la basse contrainte de la première reprise; mais la phrase adorable en majeur, qui suit sous forme de trio, faisait oublier bien vite les poignantes douleurs de la réalité et rêver aux joies éternelles.

Nous avons maintes fois, entre artistes, agité la délicate question du classement des œuvres de Chopin, comme compositeur de musique de chambre. L'importance et la réelle influence de son style échappent à toute contestation, mais, unanimes dans notre admiration pour le virtuose, nous étions très divisés sur la valeur musicale de ses productions. Compositeur expressif, original pour beaucoup, élégant gracieux, "charmeur" pour plusieurs, excentrique, incompréhensible pour les pauvres d'esprit, Chopin restera un des maîtres les plus discutés de notre époque, — et cependant maître de génie, dans la sérieuse acception du mot.

Je n'entends pas établir de comparaison entre Chopin et les aigles au vol puissant que leurs premiers coups d'aile ont portés aux cimes les plus hautes. Il n'a jamais eu ni ces sublimes audaces, ni ces témérités heureuses. La tendresse, l'émotion, le charme intime ou poignant de sa composition ne remplaçaient pas le grand souffle absent ou intermittent, l'inspiration s'y élève parfois mais pour retomber brisée sur le sol elle n'a pas le vol égal, libre, dégagé qui seul peut soutenir dans les régions éthérées. Mais le génie ne consiste pas seulement à trouver des formes encore inconnues dans le domaine de l'art; il consiste aussi à raffiner ce métal précieux, le minerai introuvable pour le vulgaire, l'idée, l'inspiration avec leur enveloppe rugueuse ou diaphane.

C'est dans ce sens que Chopin restera un compositeur de génie, — grand poète en de courtes strophes, — grand peintre en de petits cadres.

MARMONTEL.

(L. Ménestral)

—:o:—

## Accordage de Pianos.

## CERTIFICATS DE COMPETENCE.

Nous soussignés, par les présentes, certifions qu'ayant eu fréquemment occasion de requérir les services de Mr. C. J. Craig, accordeur et réparateur de pianos et d'harmoniums à Montréal, nous le considérons compétent et habile à accorder et à régler les pianos et les harmoniums, que nous avons été parfaitement satisfaits de son ouvrage et nous le recommandons volontiers comme excellent accordeur et régulateur, digne sous tous les rapports de l'encouragement du public musical de cette ville.

Rev. Père Fleck,	D. Ducharme,	Freedom Hill,
F. Jehin-Prume,	P. Letondal,	M. Saucier,
Calixa-Lavallée,	J. A. Fowler,	J. B. Labelle,
O. Pelletier,	C. M. Panneton,	H. Westerlinck,
		A. J. Boucher,



## Chronique musicale de Sorel.

—:o:—

[Extrait de la Gazette de Sorel]

De ce temps-ci, parler musique est de bon goût et à l'ordre du jour à Sorel

En effet je ne crois pas me tromper en avançant que, depuis une saison, Sorel a fait un bon pas dans la voie artistique, et qu'il y règne déjà sous ce rapport une émulation propre à réjouir l'observateur. Inutile, n'est-ce pas, de rappeler les jolies soirées de l'hiver qui s'en va ? La musique y a joué un trop beau rôle pour qu'on l'ait oublié. D'un autre côté, nous avons eu des soirées purement, essentiellement musicales, dont les harmonies nous sont restées dans les oreilles et ont pour sûr fait longtemps rêver ces pauvres amateurs de musique, que l'on traite de fous tout comme les poètes

Tout ce gentil remue-ménage m'inspire à point donné, et je ne veux pas laisser en paix les lecteurs de cet intéressant journal sans leur avoir raconté mes petites impressions. Je donne à la critique la liberté de me traiter d'élucubrateur ; ce qu'il me faut à tout prix, c'est l'expansion, peut importe le reste !

Je reviens à mes brebis. Sorel, disais-je tout-à l'heure, se réveille et progresse, toujours musicalement parlant, bien entendu, et l'on dirait que ce beau mouvement augmente d'intensité à mesure que l'heure approche où la nature s'éveillera à son tour de son engourdissement forcé pour jeter aux échos les harmonies de ses oiseaux et de ses brises printanières.

La musique religieuse vient d'être portée à une hauteur inconnue jusqu'ici, et les échos de notre vénérable église paroissiale ont été émus de mélodies auxquelles on ne les avait pas habitués. Et voici qu'il nous surgit de terre une autre source de réjouissances du même genre ; grâce aux mérites et aux sacrifices d'un homme énergique, j'ai nommé M. le Dr. Héroux, nous aurons bientôt une bonne fanfare, bien organisée, assise sur un piédestal solide, d'où elle rendra au centuple le prix des sacrifices déjà faits. Cueillons maintenant dans ce joli panier de quoi former un orchestre pour accompagner le chant dans les grandes fêtes religieuses ou profanes, et nous aurons établi pour des années et des années un foyer d'art dont les rayons s'étendront de plus en plus.

Oui, je le dis en vérité, nous avons fait un grand pas

Aimez-vous le contraste ? Eh bien ! voyez. Jusqu'ici, on a oublié qu'en dehors d'un certain nombre d'antiquités musicales, il y a encore beaucoup. L'orchestre, le piano même, adoptent une collection favorite, qu'ils vous répètent et répètent à satiété, l'un et l'autre finiraient par passer à l'état d'orgues de barbarie. Tout en ennuyant l'auditeur, ils se ravalent, qu'importe ? ils ne veulent pas sortir de leur cercle. L'étude coûte-t-elle donc trop cher ? L'expérience démontre pourtant que c'est le premier pas seul qui est difficile dans cet ordre de choses. Un fossé vous sépare d'un joli jardin rempli de fleurs que vous aimez ; ne sauterez-vous pas ? Ah ! bien, vous vous dites : " si je saute, je vais peut-être tomber et j'aurai à me relever tout seul .... Ma foi, je ne saute pas."

Combien d'aptitudes ainsi perdues, combien de beaux talents enfouis, faute d'un coup de cœur ! Et c'est ainsi qu'on reste en deça du fossé.

Mais je ne veux pas être sévère. Il n'y a pas d'école spéciale de musique à Sorel. Le feu sacré est, ici comme dans toutes les petites villes, gardé à vue dans l'intimité des familles ; on le dérobo aux regards du profane, et les aptitudes privées de celui-ci ou de celle-là ne s'exercent qu'à huis clos, devant un nombre restreint d'amis bienveillants. Les jeunes virtuoses se jalourent bien l'une l'au-

tre pour une belle robe ou un joli noué de ruban ; mais l'on ne saurait dire qu'il y ait jamais compétition musicale entre elles. Bref, l'art n'a pas d'issues ; il est enfermé à clef, il existe à l'état latent. Je ne veux pas gourmander là-dessus, c'est la conséquence nécessaire de la constitution de la société. Seulement, je constate le fait sans en faire reproche à personne.

Y a-t-il un remède ? Et, s'il existe, où le chercher ? Pour moi, si c'était mon affaire, j'irais tout droit aux écoles publiques et j'inscrirais, en tête de leur programme d'arts d'agrément, .... le solfège. Aujourd'hui à la vérité, dans les collèges on en enseigne les premières notions ; mais de quelle manière, mon Dieu ? Si j'en consulte ma propre expérience, je puis dire que le solfège y est traité comme une chose de dixième ordre, dont il suffit d'apprendre les premiers rudiments sans chercher à la mettre en pratique.

Cela est loin de suffire. Non-seulement dans les collèges classiques, mais dans toutes les écoles d'une certaine importance, il devrait y avoir une étude solide des éléments du solfège, qui est la clef de la musique. On forcera ainsi cette pauvre nature humaine à faire le premier pas dont je parlais tantôt, à passer le fossé.....

AI-je besoin de m'étendre sur les avantages d'un pareil système ? Qu'on passe donc en revue les classes instruites, et l'on sera confondu du petit nombre de personnes compétentes en fait de musique. La grande majorité des jeunes gens, par exemple, est littéralement ignorante des premières notions du solfège ; et n'est-ce pas le contraire qui devrait être ? Pourtant, chez la plupart d'entre eux, on trouve l'idée innée de l'harmonie, le goût, l'oreille, mais tout cela est perdu, faute d'une faible somme d'étude et de pratique, l'affaire d'un mois peut être.

On reconnaît que les lettres élèvent l'homme tout en lui ouvrant l'esprit. Ne peut-on pas en dire autant de la musique, qu'on a appelé l'art divin ? Que qu'un nierait-il qu'elle est un agent moralisateur de première force en même temps qu'une jouissance des plus nobles ? Je ne demande pas que l'enseignement public aille jusqu'à faire des musiciens de tout le monde ; ce serait trop embrasser, et d'ailleurs faire une injuste compétition à la classe spéciale des professeurs. Ce que je voudrais et ce qu'il faudrait, c'est que les écoles publiques se contentent de donner à leurs élèves qui ont des aptitudes pour la chose les premières notions touchant la musique. Elles formeront ainsi des gens bien disposés à faire plus tard de cet art une étude particulière. Elles donneront à la jeunesse un aimable moyen d'occuper ses loisirs et tendront ainsi à diminuer le nombre de ceux qui recherchent la jouissance en dehors des bornes fixées par la morale.

Je sens que je lance là dans le public une idée, qui soulèvera des récriminations et qui ne fera peut-être pas son chemin. Du moins si je pouvais contribuer à faire sortir un peu les institutions enseignantes de l'apathie qui règne à cet égard en leur sein, je me déclarerais content. Dans tous les cas, j'ai la conviction de ce que j'ai dit et la certitude d'être appuyé au fond par tous ceux qui ont mûrement réfléchi à la chose.

Le lecteur voudra bien me pardonner si, parti de Sorel, j'en suis arrivé à des considérations générales qui peuvent s'appliquer à tout le pays, et il me pardonnera, je l'espère, d'autant plus volontiers que..... je reviendrai.

MUSICA.

—:o:—

## Naissance.

En cette ville, le 4 avril, Madame Octave Pelletier, un fils.

## Messes de Paques (1877) a Montreal

:o:

— La fête de Pâques n'a pas été célébrée avec moins d'éclat et de pompe religieuse cette année que par le passé. L'affluence des pieux fidèles dans nos temples, à tous les offices du jour, la magnificence des décorations et le zèle déployé par les maîtres de chapelle pour rehausser, par la splendeur du chant, l'éclat de cette grande solennité, ont dépassé même tout ce qui s'était vu précédemment.

A l'Eglise du Gesù, le chœur, au grand complet, exécuta, pour la première fois en Canada, la messe, en *la*, de Kalliwoda, avec accompagnement d'instruments à cordes, — les seuls maintenant tolérés dans les églises de ce diocèse. Cette admirable composition, de facture de maître, est écrite dans un style élevé, large et mélodique à la fois. On ne peut s'empêcher de la regarder comme le prototype de la Messe de Ste. Cécile, de Gounod, tant il y a de points de ressemblance frappante entre ces deux œuvres. Signalons en particulier l'étroit rapprochement de forme des deux *Kyrie*. Par une singulière exception, l'un et l'autre auteur abordent le *Gloria* d'une même manière insolite, par un *piano*. Le *Qui tollis* de Gounod n'est-il pas l'imitation assez fidèle du *Gratias* de Kalliwoda? Quant au *Qui sedes* de ce dernier, il est de ces unissons larges, à l'harmonie riche et bizarre, que l'on rencontre à chaque page de Gounod. Si la forme et le traitement des *Credo* diffère, l'originalité et la grandeur caractérisent également cette sublime affirmation de la foi Catholique, chez ces deux compositeurs, — et, plus fidèle à la lettre du plain chant, Kalliwoda a voulu débiter, par la mélodie textuelle de l'Eglise. Le *Benedictus*, chez les deux maîtres, confié presque exclusivement aux voix, sans accompagnement, est du plus bel effet religieux. En constatant cette étroite similitude entre ces deux œuvres, loin de nous l'intention de prétendre atténuer les mérites et les incontestables beautés de la Messe de Ste. Cécile, de Gounod. Nous n'entendons qu'exprimer l'impression que nous avons ressentie en entendant, pour la première fois, exécuter la Messe de Kalliwoda, en Belgique, l'été dernier, — et nous sommes forcé d'avouer qu'à la suite de cette audition, l'œuvre toujours si belle de Gounod nous parut cependant moins neuve et moins originale de forme que nous ne l'avions d'abord cru.

Les solistes de la messe, au Gesù, — Mesdames Boucher et Fiset et MM. R. Hudon et Lavoisier se sont fort bien acquittés de leurs parties respectives; et le bienveillant concours à l'orchestre de MM. F. Boucher, Carle, Faucher, Ed. Mount, G. Moncel, A. Leblanc et G. Leclere, n'a pas peu contribué à rehausser l'éclat de l'admirable partition de Kalliwoda.

Cette belle fête fut dignement couronnée par un salut solennel pendant lequel le sublime trio de Rossini *Gratias agimus* fut admirablement rendu par Madame C. Leblanc, M. R. Hudon et M. J. A. Finn, maître de Chapelle de St. Jacques, qui prêtait obligeamment son concours. Le chœur exécuta ensuite le brillant *Regina coeli* de Haydn, qui fut suivi du grand *Tantum ergo* de Rossini. Le religieux trio par lequel débute cette sublime composition fut interprété avec une expression parfaite par Madame Boucher, MM. R. Hudon et U. Denis; il fut suivi du *Genitori*, dit avec un ensemble et une énergie remarquables, par le chœur. Le *Regina* et le *Tantum* furent aussi exécutés avec accompagnement des instruments à cordes.

M. D. Ducharme, organiste au Gesù, se chargea des accompagnements et M. Samuel Mitchell exécuta les brillantes sorties de la Messe et du Salut.

— A l'Eglise de Notre-Dame, la messe en *sol* de Millard a été exécutée.

— A St. Jacques, la messe de Ste. Cécile de Gounod, avec accompagnement d'instruments à cordes :

— A St. Pierre, la 3me. messe, en *ré*, de Haydn :

— St. Patrice, également, le 3me. (dite messe impériale,) de Haydn :

— A la Cathédrale, la messe en *si bémol*, de Farmer.

:o:

## Benefice de l'Albani a Paris.

Près d'un demi-siècle a passé sur la dernière partition de Bellini sans en altérer les admirables dessins mélodiques. Composée et interprétée à Paris, en 1834, la musique d'*i Puritani* obtint dès les premiers soirs un succès d'enthousiasme auquel ne furent certainement pas étrangers Rubini, Lablache, Tamburini et Mme Grisi. Un pareil quatuor émerveillait alors le public enchanteré de notre Théâtre-Italien. S'il nous était donné de pouvoir réentendre de pareils artistes aujourd'hui, tenons pour sûr qu'une contre-révolution s'opérerait immédiatement dans notre répertoire lyrique. En effet, la symphonie ne s'est emparée de l'Opéra, que parce que les vrais chanteurs ont disparu de la scène.

Mlle Albani nous en fournit la preuve. Dès qu'elle chante, on ne s'occupe plus de l'orchestre de Bellini, sitôt que ses partenaires reprennent, le public veut, malgré lui, compter avec une orchestration, avec des chœurs qui ne sont plus à la hauteur du jour. Et, cependant, combien le final du premier acte brillerait encore avec éclat dans l'un de nos opéras modernes!

Mais, où revit Bellini tout entier, en véritable immortel, c'est dans ses mélodies, si vraies, si profondément senties. Le musicien n'est là que le traducteur de l'âme; et quelle âme illuminait ce Bellini! Quoi de plus ravissant que cet andante de l'aria d'Elvira, au deuxième acte d'*i Puritani*!

*Qui la voce sua soave.*

Et que l'Albani y sait faire revivre Grisi, sinon mieux! La créatrice du rôle dépensait certainement plus de brio avec sa voix plus riche, plus large, plus timbrée; mais arrivait-elle à cette émotion? Mes souvenirs me disent non.

La polacca du premier acte elle-même, écrite pour le gosier de la grande virtuose Grisi, prend dans celui de l'Albani des teintes d'une tendresse inconnue jusqu'ici. Puis la nouvelle Elvira joue et dit avec une expression si juste, qu'elle charme en même temps qu'elle sait émouvoir.

Aussi, son succès a-t-il été complet, mardi et jeudi derniers, aux deux représentations d'*i Puritani*, — si complet que l'ovation à la russe dont elle a été l'objet au 2<sup>e</sup> acte de l'ouvrage n'a trouvé que des approbateurs, malgré la rareté, disons même l'étrangeté du fait, pour nous Parisiens. Voir tomber des averses de fleurs, salle Vantadour, autour de la Patu, voir transplanter sur la scène de l'Opéra jusqu'à des arbustes, en l'honneur de la Nilsson, ce sont là des ovations ordinaires, quoique extraordinaires; mais le défilé des écrins, des diamants, nous était chose inconnue, défendue même, car nous croyons nous souvenir qu'une tentative de ce genre échoua complètement à notre Théâtre-Italien de Paris il y a quelques années.

A Pétersbourg, à Moscou, il n'y a pas de belle saison sans le cérémonial obligé de cadeaux. Des listes de souscription s'ouvrent publiquement à cette intention, et je me suis laissé dire que les bénéficiaires elles-mêmes s'y inscrivaient plus ou moins officiellement.

Peut importe, cette mode russe a du bon, d'abord pour les cantatrices, — c'est indéniable, — ensuite pour le public, qui s'y intéresse beaucoup. C'est à ce point que si M. Léon Escudier avait pu mettre sur son affiche jeudi dernier

## DEUXIÈME REPRÉSENTATION DES BOUQUETS ET DES ÉCRINS,

tout Paris serait accouru et les prix eussent été doublés.

C'est qu'au Théâtre-Italien ces petits événements ont leur grande importance. L'étoile de l'endroit devient une enfant gâtée et aucune ne mérite mieux de l'être que l'Albani, la modestie en personne.



# UN FESTIN DANS LES BLES.

## CHANSONNETTE.

Paroles de E. HUBERT.

Musique de FREDERIC BOISSIERE.

*ANDANTINO.*

*Piano.* ***f***

The piano introduction is in 2/4 time, marked *Andantino* and *f*. It consists of four measures. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a simple harmonic accompaniment with quarter notes.

*Sans presser.*

1. La - bel-le rei-ne des in - sec - tes A - vait con-vo - qué, ce jour là Ses su-jets de toutes les  
2 La fourmi pa-rut la pre-miè - re Bien qu'el-le fut ve-nue à pied; Cette in-fa-ti-gable ouvri

*mf*

The vocal line is in 2/4 time, marked *Sans presser*. The piano accompaniment is in 2/4 time, marked *mf*. The piano part features a steady accompaniment of eighth notes in the right hand and quarter notes in the left hand.

sec - tes, Pour un grand fes - tin de ga - la. De juil-let le soleil su - per - be Do-rait la ci - me,  
- è - re Tou - te la nuit a - vait veillé El - le seu - le dressa la ta - ble Pour ce re - pas , à

The vocal line continues in 2/4 time. The piano accompaniment continues in 2/4 time, marked *mf*. The piano part features a steady accompaniment of eighth notes in the right hand and quarter notes in the left hand.

3

de nos blés, Et les bluets émaillaient l'her - be De leurs ca-li - ces é - toi - lés !  
ciel ouvert; Cha - cun la trouva trop ai - ma - ble D'avoir pré - pa - ré le cou - vert.

*Refrain.*

C'est le festin des li - bel - lu - les Des ci - ga - les, des papil - lons; A - beil - les quit - tez vos cel - lu - les

Et sauterelles, vos sil - lons; C'est le festin des li - bel - lu - les, Des cigales des pa - pil - lons

*mf* *D.C.*

3 La race ailée est très friande,  
Le menu fut fort déliat;  
Quelques vers en guise de viande,  
Firent les frais du premier plat;  
Puis la suite fut composée  
Du suc des plus brillantes fleurs;  
Comme vins, gouttes de rosée  
Et quelques fruits secs pour primeurs.

4 Au dessert on eut la musique  
De deux bourdons et d'un cricri;  
Le concert fut si magnifique  
Que chacun était ahuri.  
Les puces au son de l'orchestre  
Formèrent un corps de ballet  
Et dansèrent un pas sylvestre  
Qui produisit beaucoup d'effet.

5 Ce qui fut le moins convenable  
Ce fut le moment du départ,  
Le grillon en quittant la table  
Chantait faux un air goguenard.  
On vit la demoiselle agile  
Se heurter aux tiges des blés,  
Et les papillons à file  
Par terre, aux hannetons mêlés.

6 Les mouches s'étant attablés  
La nuit, aux restes du festin,  
Furent en grand nombre avalées  
Par les mésanges, le matin  
Cela prouve qu'en toute chose  
Il faut se retirer à temps,  
Et que la gourmandise est cause  
Des malheurs les plus éclatants.

## Correspondance Belge.

【Spéciale pour le Canada Musical.】

LIEGE, 3 Avril 1877

BRUXELLES — Aïda, le nouvel opéra de G. Verdi, fait à la Monnaie des recettes énormes. On parle de 5200 à 5400 francs par soirée, chiffre fort rarement atteint au prix ordinaire des places. La mise en scène est réellement magnifique. — La seconde audition des œuvres de R. Wagner a complètement réussi, des fragments des *Nibelungen*, la belle ouverture du *Vaisseau fantôme*, ainsi que des morceaux *Tannhäuser* et de la *Walkyrie* formaient avec la marche funèbre de *Siëgfried*, le programme de la séance. Comme toujours, le grand musicien a eu des admirateurs et aussi des détracteurs. — On dit cependant que ceux-ci étaient en fort petit nombre à en juger par les applaudissements de la foule.

Francis Planté, le grand pianiste français, a donné une fort belle séance au "Cercle artistique et littéraire," où il a su, comme toujours, enthousiasmer son public, par la souplesse, la dextérité et l'élégance de son superbe talent.

ANVERS — Les fêtes du mois d'août prochain, pour le 300ème anniversaire de la naissance de P. P. Rubens, forment le sujet de toutes les conversations. Le programme n'étant pas encore exactement connu, il vous sera adressé ultérieurement. On parle de concours de chant d'ensemble, de fanfares, etc. Ce qui est connu c'est l'exposition générale de tous les chefs-d'œuvre de l'illustre maître, réunis grâce à la complaisance des différents gouvernements et à l'obligeance de quelques propriétaires de ces belles toiles. A cette occasion, deux curiosités seront rendues accessibles au public. 1o la maison et l'atelier de Rubens, appartenant à Monsieur le Chevalier de Boëschaert et mise, de la meilleure grâce, à la disposition de l'autorité communale; 2o la galerie de Mr Kums, une des plus riches du monde, en maîtres anciens et modernes.

LIEGE. — Les fêtes de juin, pour le 50ème anniversaire du Conservatoire Royal et le 25ème de la société de chant *la Royale Légia* promettent d'être des plus brillantes, à en juger par les différents concours donnés à cette occasion, et rehaussés par la présence de L. M. le Roi et la Reine des Belges. Bien que le programme ne soit pas encore arrêté, je crois pouvoir vous en détailler, sous toute réserve, les principaux attraits. 1o Pose de la première pierre d'un nouveau local pour notre conservatoire; à cet effet, concert-montre 600 chanteurs hommes et dames et environ 150 instrumentistes, le tout exécutant des fragments de l'*Elie* de Mendelssohn, sous l'habile direction de M. J. Th. Radoux, directeur du Conservatoire de musique 2o Grand Concours international de chant d'ensemble, organisé par *la Légia*. 3o Concours de "Sport nautique" organisé par l'Union nautique. 4o Invitation et réceptions par M.M. les Etudiants de l'Université de quantités d'Universités étrangères. 5o Diverses autres fêtes plus populaires, telles que Concours de sociétés colombiphiles, de tur, etc. Bref, le festival commencera le dimanche 3, pour finir le dimanche 10 juin inclus.

M. Léon Massart, notre excellent professeur de violoncelle au Conservatoire, est en ce moment à Paris où il se fait entendre, avec grand succès, aux concert-Pasdeloup. Les journaux parisiens sont unanimes à louer son beau talent.

Le samedi 17 mars, le concert dit de Carême, de la Société libre d'Emulation, a été cette année des mieux réussis. Nous avons eu avant tout le grand avantage d'y entendre l'éminent pianiste français, Monsieur Francis Planté, qui nous arrivait du reste précédé du plus grand renom. Monsieur Planté après avoir interprété de la manière la plus suave le Concerto, en mi mineur, de Chopin, le Caprice de Mendelssohn, le Menuet de Boccherini, la jolie Mélodie hongroise de F. Liszt et le Caprice Valse de Rubinstein, ainsi qu'une tarantelle de Gottschalk,

a enlevé au public des tonnerres d'applaudissements comme rarement, je dirai même, jamais la salle de l'Emulation n'en a entendu. On y a aussi beaucoup applaudi une ouverture à orchestre d'une jeune, mais déjà très renommé, compositeur liégeois et élève de notre conservatoire, Monsieur Ph. Rufer, établi en Allemagne. Cette œuvre révèle chez l'auteur de grandes qualités et surtout une habileté de facture peu commune. L'orchestre, sous la conduite de M. Hutoy, nous a ensuite donné avec l'ensemble qu'on lui connaît la magnifique marche du "Songe d'une nuit d'été" par Mendelssohn, et l'incomparable ouverture d'Euryanthe de Weber. M. de Furseh-Madier très-beau mezzo-soprano a aussi dit d'une manière à lui attirer beaucoup d'applaudissements, le bel air d'*Alceste* de Glück et celui du "Robin des bois" de Weber.

Le 24 mars, concert du Conservatoire. M. Martin Marsick, violoniste liégeois y a été fêté avec autant de chaleur que M. Joseph Servais fils et successeur au Conservatoire de Bruxelles du célèbre F. Servais, dont il a joué avec grand art un joli concerto. Mme Marie Marimon artiste du Théâtre lyrique de Paris et de Covent Garden a su également remporter une grande partie des applaudissements. Enfin l'orchestre, sous la conduite de Mr. J. Th. Radoux, a exécuté la "Danse macabre" de C. Saint-Saëns ainsi que l'ouverture du *Tannhäuser*.

Le dimanche 1er avril, très belle séance au Collège St. Servais, sous la direction des RR. PP. Jésuites. On y a beaucoup applaudi le Pape-Roi, le dernier chœur du Révd. Père A. De Doss.

RIGOBERT.

## La Musique religieuse.

— La 2me. livraison (de mars, 1877) de l'intéressante *Revue de Montréal* contient la première partie d'un article remarquable sur "la Musique religieuse," consacré presque exclusivement à une revue analytique de la Messe de Ste. Cecile, de Gounod. L'auteur débute par les considérations suivantes, qui renferment des avertissements salutaires que nous recommandons à la sérieuse attention des *exclusivistes*:

La Religion abonde en vérités si pleines, de grandeur et d'élévation, que pour s'élever jusqu'à ces mystères du vrai et du bien, l'homme n'a pas trop de tous les moyens dont il peut disposer. Pour en saisir les enseignements et en pénétrer l'expression, il lui est utile d'ajouter aux lumières du raisonnement tout ce qu'il rencontre de ressources dans sa sensibilité, son cœur, son imagination. ... C'est pour cela que nos pères attachaient une si grande importance à environner le culte de tous les éléments que pouvaient leur offrir les arts de la construction, de la peinture et de la décoration. Mais ils ne s'en tenaient pas là, et ils ajoutaient encore les grands secours du langage divin de la poésie, du rythme, de la mélodie et aussi, nous le savons positivement, de l'harmonie. — Ils y voyaient un attrait irrésistible répondant à l'universalité des facultés humaines. Sans doute, il est des esprits d'élite qui sont plus affectés de ce qui parle exclusivement à la raison; même pour ces individualités, les ressources de l'art ont leur salutaire influence. Tandis que si l'on fait disparaître cet équilibre mis entre les facultés de l'homme, beaucoup s'arrêteront à des considérations stériles; un plus grand nombre d'esprits découragés, s'éloigneront frappés d'indifférence, et comme d'une sorte d'horreur pour des sentiers âpres et arides."

Les expressions sont fortes assurément, — mais elles sont justes — elles sont vraies.

## MARIAGE.

A l'Eglise Ste. Brigide, lundi, le 9 avril, par le Révd. Messire Lonergan, M. Frédéric Senécal, fils de Frédéric Senécal, Ecr., marchand, de cette ville, à Dlle. Marie Blanche Richard, fille unique de Raymond Richard, Ecr., du département du Revenu de l'Intérieur.

## Echos de partout.

:o:

— Verdi dirigera son *Requiem* au prochain festival de Cologne

— On vient de faire la découverte d'une messe manuscrite de Mozart : elle fut composée en 1777, pour le Couvent de Ste. Croix, d'Augsbourg

— M. le Dr. Damrosch de New-York est l'heureux possesseur d'un véritable violon "Magini" (de Brescia,) vieux de deux cents ans et estimé à \$1500.

— La grande Marche composée pour le centenaire de Philadelphie, par Wagner, a été aussi mal accueillie, à Bruxelles, où elle vient d'être exécutée, qu'à Londres

— Le Queen's Theatre de Londres a donné la première d'un opéra de Lauro Rossi, *Biorn*, composé expressément pour la capitale anglaise. L'accueil fait à l'œuvre nouvelle a été assez tiède.

— Les trois concerts donnés, à Bordeaux par Faure, ont produit la gentille recette de \$7,375, dont l'heureux barryton a touché la moitié, — ce qui peut s'appeler chanter pour l'or, sinon pour l'art.

— Jeudi, le 29 mars, quinze jeunes demoiselles américaines, prenaient passage à New-York à bord le vapeur Frisia, de la ligne Hambourgeoise, dans le but d'aller terminer en Europe, leurs études musicales.

— Les artistes américains domiciliés à Paris ont présenté dernièrement à Mlle Albani un magnifique album, en reconnaissance des récents triomphes de leur compatriote d'adoption, dans la capitale artistique du monde

— Un vétéran dans le commerce de musique est un M. Henri Sieglung, de Charleston, Caroline du Sud, qui s'engagea dans cette spécialité en 1819 : ces jours derniers encore, il donnait à son commerce une nouvelle extension.

— A un concert donné ces jours derniers à la Salle McCormick, à Chicago, — concert pour lequel les services artistiques de Madame Pappenheim avaient été retenus, à raison de \$200, — 150 auditeurs se présentèrent, dont sept, paraît-il, avaient payé leurs billets !

— Pendant son séjour à Paris, Johann Strauss travailla à compléter la transformation de sa célèbre partition de *Fledermaus* (chauve-souris), pour la scène française. C'est au théâtre de la Renaissance que sera représentée, l'hiver prochain, cette nouvelle œuvre lyrique du maître viennois. Le poème français, très-réussi cette fois, est de MM. Delacour et Victor Wilder.

— Le violoniste espagnol, Sarasate, fils d'un officier militaire distingué, est né à Saragosse, en 1846. A l'âge de dix ans il entra dans la classe de violon d'Alard, au Conservatoire de Paris, où il remportait huit mois plus tard, le premier prix. Depuis ce temps (1856) il a voyagé quatre ans dans l'Amérique du Sud et deux ans dans l'Amérique du Nord. Il fait, en ce moment, une tournée artistique en Allemagne.

— La Société des Concerts du Conservatoire, a donné récemment une superbe séance en l'honneur d'Habeneck : elle a fait chanter, en l'église de la Trinité, en mémoire de son célèbre fondateur, une messe de *Requiem* de la composition de M. Deldevez. Tous les artistes de la Société ont pris part à l'exécution de l'œuvre nouvelle. A l'offertoire M. D. Alard

a exécuté un solo de violon d'Habeneck ; le grand orgue a été tenu par M. Guilmant

— L'inauguration annoncée de la nouvelle salle de concerts de la maison Érard se fera décidément "par invitations", Mme Érard ayant loué à elle seule toutes les loges et stalles moyennant une somme de 3,000 francs, qu'elle s'est empressée d'adresser à M. le baron Taylor pour être versés, en son nom, dans la caisse de l'Association des artistes musiciens. C'est là une double munificence vraiment royale, édifier à grands frais une superbe salle de concert pour nos virtuoses et l'inaugurer d'une façon aussi délicate, aussi généreuse, n'est-ce pas agir en véritable souveraine des arts ?

— A la récente investiture solennelle du degré de Docteur en musique conféré au célèbre violoniste Herr Joachim, par l'Université de Cambridge, MM. les Universitaires croyant ne pas devoir rester étrangers à la partie musicale de la fête, tuèrent le temps, en attendant l'ouverture de la cérémonie, en sifflant en chœur *He's a jolly good fellow* et *Tommy make room for your unce.* L'apparition du distingué récipiendaire fut saluée de la mélodie populaire, *Dont make a noise or you'll wake the baby*. Un auditeur enthousiasmé témoigna son admiration du ravissant solo exécuté par le nouvel investi, en lui lançant, des galeries, un penny, tandis qu'un compagnon lui décocha par la tête, avec plus d'à-propos, un violon de six sous

— La maison Oliver Ditson & Cie, de Boston, semble en bonne voie d'accaparer le commerce entier de publications musicales aux Etats Unis. Il y a douze mois, elle ajoutait à son fonds, déjà le plus considérable en Amérique, celui de Loe et Walker, de Philadelphie, qui tenait le second rang. En janvier dernier, elle faisait l'acquisition du fonds de Wm. Hall et fils, de New-York au commencement de mars elle y ajouta celui de D. J. Peters & Cie, aussi de New-York, y compris l'agence de MM. Novello, Ewer & Cie, de Londres, — puis, à la fin du mois dernier, à ces importantes acquisitions, elle ajoutait encore celle de l'excellent fonds de Russell & Cie, de Boston. Nous croyons donc la maison Ditson en possession du catalogue de publications musicales le plus étendu du monde, — ce qui ne signifie pas nécessairement, du meilleur, toutefois.

— Le début de la Fanfare de Sorel dont une foule pressée a été le témoin mardi le 17 avril, a dépassé les espérances, la recette, qui est de cent six piastres, en est une preuve éloquente. Nos citoyens ont réellement admiré (admiré est le mot) les progrès rapides qu'ont fait nos jeunes exécutants sous la direction habile du Dr. Héroux, qui doit être content de la manière dont on a apprécié ses mérites et dont on a tâché de le récompenser un peu des troubles qu'il s'est donnés dans l'accomplissement de sa généreuse tâche.

La fanfare, en grand gala, a paru avec beaucoup d'avantage sur la scène, élégamment décorée par la circonstance. On s'était donné beaucoup de trouble pour orner la scène et, entre autres innovations, y mettre un nouveau rideau et des décors appropriés, ce travail est dû en grande partie à M. Frs Allard, aidé de ses confrères de *Félix Pou-tié*.

Notre chroniqueur musical, s'il était à l'hôtel-de-ville mardi soir, a dû avoir parfois des mouvements d'émotion, lorsqu'on en est venu à l'exécution des excellents morceaux d'orchestre promis par le programme ; car enfin, il y avait du nouveau ; deux entraînantés valse de Strauss, une ravissante varsoviennne, une polka sautillante, qui toutes ont été rendues avec le sentiment voulu, sous la direction de M. Crépeau.

:o:

## Plaisanteries.

—:o:—

Une charmante blonde demandait à Gounod ce que c'était que ce *Concert européen* dont les journaux ne cessent de parler.

Gounod répondit avec grâce :

— Mon enfant, les événements politiques de notre temps ont une portée qui nous échappe, mais sur laquelle beaucoup de notes diplomatiques trouvent leur place. Le sol joue un grand rôle dans tout cela. Quant à la clef de ces combinaisons, elle est comme celle des ambassadeurs qui donnent le la de toute affaire. Et voilà ce qui constitue le véritable *Concert européen*.

\* \* \*

Quelques artistes jugés par *Le Rival* :

ADAM : parcequ'il porte le nom du premier des hommes, cela ne veut pas dire qu'il soit le premier des compositeurs

DAMOREAU, Mme ; depuis que la Russie a enlevé Mme Damoreau à l'Opéra Comique, l'Opéra Comique est plus froid que la Russie.

HERZ, Henri. Il fait des pianos pour ses compositions et des compositions pour ses pianos.

THILLON, Anna : blonde insulaire, jolie comme l'Anglaise la plus jolie, et qui chante aussi mal comme l'Anglaise qui chante le mieux.

AUBER : le grand pourvoyeur de l'Opéra Comique, des sociétés chantantes, des pianos et des orgues de Barbarie

PUGET, Louise : la cigale des salons, — elle compose tout l'été romances et chansonnettes qu'elle chante et fait chanter tout l'hiver.

ACHARD. le gros acteur des pièces légères du Palais Royal.

GRISI : elle crie parfois un peu, mais elle crie si bien !

\* \* \*

Ils disent à l'Académie que le son fait considérablement de lieues à l'heure, c'est un bruit qui court.

—:o:—

## Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Mai 1876-77, — Le Couvent de Chatkam, Ont., MM. Jos Champoux, P Letondal et J. B. Labelle.

Pour Mai 1877-78, — Madame Fiset, — Mesdles. C. Le Testu, E. A. Archambault, M. Lapierre, L. Charron, L. Désilets, — Révd. L. E. Grondin, — RR Sœurs Grises d'Ottawa — Couvent de St. Césaire, — MM J Bertrand, P La-Rochelle, C Wilsam, J A Blondin, A. Gravel, A. Laval-lée, H. Morin, et A. Grenier.

—:o:—

## Nouvelles musicales du Canada.

—:o:—

M. P. R Maclagan poursuit avec ardeur l'organisation de son Festival Musical qui aura lieu au Rond à patiner (Victoria Skating Rink,) dans les derniers jours de mai

— La maison Boucher vient de publier un fort beau Cantique de première Communion, avec paroles anglaises, (*Can it be that my God,*) digne de l'attention des maisons

d'éducation et des paroisses où l'on chante quelquefois en anglais.

— Les répétitions du drame en cinq actes de *Jeanne d'Arc* de Barbier, musique de Gounod, se poursuivent assidûment, sous la direction de MM. Prume et Lavallée, et promettent d'intéressantes séances artistiques pour la fin de mai où les premiers jours de juin.

— La maison Boucher vient d'éditer un petit bijou — le *Rêve charmant* — de Gaston De Lille. (Prix 50 cents). Tous ceux qui l'ont entendu, soit sur l'orgue, sous les doigts habiles de M. Ducharme, l'organiste du Gesù, — ou gracieusement interprété par M. C. Lavallée, dans ses récents concerts, sont unanimes à le déclarer une ravissante inspiration.

— Nos bien sincères remerciements à M. Anatole Loquin pour le gracieux envoi de la série complète de sa revue artistique *La Musique à Bordeaux*. Cette intéressante publication, qui paraît le 5 de chaque mois, en livraisons in 8vo. de 32 pages, avec couverture imprimée, nous fournit d'excellents renseignements artistiques dont nous ne tarderons pas à faire bénéficier nos lecteurs.

— M. Côme Thétrault, de Woonsocket, R. J., l'agent zélé de nos meilleures publications Canadiennes, veut bien se charger d'introduire le *Canada Musical* auprès de nos compatriotes résidant aux États-Unis. Ce monsieur est pleinement autorisé à recevoir nos abonnements, et nous nous empresserons de servir avec ponctualité les souscripteurs dont il nous adressera les noms.

— La popularité de notre nouveau recueil, le "Home Favorite," se maintient toujours. On conçoit qu'un splendide volume, contenant 51 superbes fantaisies de salon, des goûts les plus variés et les plus récents, de la valeur collective de plus de \$25 00 et que l'on vend cependant, relié, pour \$2,50, jouisse d'une vogue justement méritée. Telle institution ou tel professeur qui nous en essaie un, nous en commande dix.

— Le concert donné à la Salle des Artisans, le 10 avril dernier, au profit des pauvres de Montréal, par M. Oscar Martel et Mlle. Hortense Villeneuve, n'a point rencontré, malheureusement, tout l'encouragement que méritait semblable acte de dévouement. Toutefois, cette apathie de la part de notre public musical n'a porté aucune atteinte au mérite de nos charitables artistes qui se sont, de nouveau, acquittés de leur rôles respectifs avec le même succès que nous constatons à l'occasion de leur précédent concert.

— Pour clore dignement la présente saison musicale, la "Société des concerts opératiques," avec le concours de l'excellent Orchestre du Gesù et des premiers artistes et amateurs de Montréal, prépare sous la direction de M. A. J. Boucher, la magnifique Ode-symphonie, en quatre actes, *Christophe Colomb*, de Félicien David. Le succès des nombreuses répétitions qui ont déjà eu lieu permet de fixer définitivement l'exécution de cet admirable chef d'œuvre à la mi-juin. Le jour précis et le lieu seront désignés dans une prochaine annonce.

— A St. Henri des Tanneries, le jour de Pâques, la messe à trois voix, de Mercadante a été très-bien rendue par le chœur, sous la direction de M. Charles Labelle. Madame Barré, Mesdles Brouillette et Bénard, MM. F. X. Desève et Bénard ont fort bien interprété les divers soli du *Gloria*, — Madlle. F. Desrosiers ne s'est pas moins bien acquitté du solo de l'*Agnus*. Il est tout-à-fait regrettable cependant que l'orgue soit si peu en rapport avec l'excellence du chœur, et il n'a fallu en moins que le talent remarquable de l'organiste — Madlle. Ph. Gougeon — pour suppléer quelque peu à l'insuffisance de l'instrument.

— A l'Eglise de l'Enfant Jésus, Coteau St Louis, un chœur d'amateurs, organisé et dirigé par M. Eugène Bédard a rendu la magnifique messe en sol, de Weber. M. Louis Larivé tenait l'orgue, et un orchestre, composé de MM. G. Papillon, H. Latour, A. Turpin, T. Bélanger, J. Pepin et F. St. Amour, contribuant à l'excellente interprétation de la messe. Mentionnons favorablement aussi Madame Bois-ménu, Mesdmes Sigouin et A. Gariépy et MM. P. DeVienne et N. Martineau, leur interprétation correcte des principaux soli de la messe a également contribué pour une large part à la beauté de la solennité.

— A Sorel, le jour de Pâques, le cercle Ste Cécile, sous l'habile direction de M. Gariépy, (l'organiste de la paroisse,) a exécuté, avec tout l'art possible, la jolie messe en si bémol de Mercadante. Les principaux soli, confiés à Madame Jacques, à Mesdmes Portelance et Cartier et à MM. Roy, Latraverse, Fréchette, Raiche, Lafance, Gariépy et St. Louis, ont été tout ce que l'on devait attendre de ces amateurs consciencieux. Les vêpres ont été dignement couronnées par un splendide Salut, pendant lequel le Cercle Ste. Cécile a parfaitement interprété l'*Et resuravit* de La-Hache, le *Victima Paschali* de Lambillotte et le brillant *Tantum ergo* de Millard.

— Représentation des mieux réussies de la gracieuse opérette *La Reine Mozab*, de Bordèse, par la famille Charbonneau, assistée de plusieurs amateurs de talent, à l'hôtel de ville de Sorel, jeudi le 5 avril dernier. La romance *Rappelle-toi*, de brillantes variations sur le *Gentil Printemps*, le duo *Les Rivaux*, le chant patriotique *Dieu sauve la France*, le jolie fabliau *La Cigale* et la joyeuse chansonnette *A bas les médecins* complétaient cet intéressant programme. La soirée fut close par la famille Charbonneau, qui a chanté en chœur un refrain que nous voudrions voir gravé dans le cœur de tous nos compatriotes.

"Canadiens, imitons nos pères,  
Vivons unis, vivons en frères!"

— Dans l'attente de notre importation considérable d'instruments, au printemps, nous sommes disposés à offrir, à des conditions tout-à-fait exceptionnelles, les quelques pianos "Hazelton" que nous avons en magasin, en ce moment. Nous réduisons, en conséquence, le prix de ces instruments de premier choix, de \$450 et de \$425 à \$390 et \$365 pour comptant, net. Nous avons tellement confiance dans les mérites hors ligne de ces magnifiques pianos que nous n'insistons pas sur la première visite de l'acheteur, nous l'engageons plutôt à examiner partout ailleurs, puis à venir, au No. 252, rue Notre-Dame, se convaincre de l'incontestable supériorité de nos instruments d'abord, puis de l'extrême modicité de nos prix, de \$150 à \$200 au dessous de ce que l'on demande ailleurs, pour des instruments inférieurs.

— Nous apprenons avec plaisir que les membres du Chœur de l'Eglise St. Pierre de Montréal, dames et messieurs, profitant de l'occasion de la dernière répétition de leur messe pascale, ont présenté, le Vendredi-Saint dernier, à M. François Benoit, l'habile et zélé directeur de ce chœur une adresse dans laquelle ils lui exprimaient leur vive reconnaissance pour le dévouement que ce monsieur porte, depuis de longues années, à l'avancement de cet excellent chœur. Ce témoignage d'estime était accompagné du cadeau d'un superbe bâton d'orchestre en ébène, incrusté d'une banderole d'argent, portant une inscription appropriée. Nous félicitons cordialement les membres du Chœur de St. Pierre d'avoir su si bien maintenir entre eux l'esprit d'union indispensable à l'heureux fonctionnement de toute association artistique et d'avoir apprécié si justement les mérites et les succès de leur habile conducteur.

— Les maîtres de chapelles du Diocèse de Montréal ont été notifiés que Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de ce

diocèse renouvelle une ordonnance de son Prédécesseur, défendant dans les Eglises l'usage d'autres instruments de musique que l'Orgue, l'Harmonium ou autres de même genre. On permet cependant, comme à Rome, de se servir des instruments à corde et du serpent pour accompagner le chant. Monseigneur ajoute que dans les fêtes nationales de St. Jean Baptiste, St. Patrice et dans les fêtes particulières de certaines sociétés, la bande des musiciens cessera de jouer avant d'entrer dans l'église. L'orgue seul doit se faire entendre pendant que le peuple y entre. Si l'on veut faire usage de ces instruments en dehors de l'église, il faudra avoir soin de ne permettre de jouer que des airs graves et religieux. La musique mondaine et légère ne convient pas dans ces circonstances. Il est encore contre les règles de faire, entendre un solo de violon pendant les offices. Cet instrument comme les autres qui sont tolérés, ne doit être employé que pour aider le chant.

— Madame Annette Essipoff, l'illustre pianiste russe, accompagnée de M. Alfred Vivien, violoniste belge de mérite, de Madlle. Agnès Palma, et de M. Ferdinand Dulcken, en qualité d'accompagnateur, — gratifiait enfin les dilettanti de Montréal de trois concerts comme il leur est rarement donné d'en entendre de semblables, à la Salle "Association," le mardi 3 avril, puis à la Salle des Artisans, les jeudi et vendredi, 5 et 6 avril suivants. Grâce à la parcimonie éclairée de son impresario, qui n'a guère jugé utile de prévenir de sa visite à Montréal avant que les journaux eussent annoncée sa descente à l'hôtel, le nombre des auditeurs ici, (comme dans les autres villes exploitées — et notamment à Boston,) a été bien inférieur à ce qu'il eût été sous d'autres circonstances.

Rappeler que Madame Essipoff a été classée par les juges les plus compétents, au rang des Thalberg, des Rubinstein et des Von Bulow, c'est bien lui décerner du coup la plus haute louange. Aussi a-t-elle constamment éveillé l'admiration la plus sincère, par sa ravissante interprétation des morceaux si variés qui lui étaient attribués sur les programmes et notamment de la "Rhapsodie hongroise," de Liszt, du Concerto, en mi mineur de Chopin et de l'*Intermezzo* de Von Bulow. Le charme irrésistible exercé sur ses auditeurs enthousiasmés a été tel que nous en connaissons plus d'un qui, d'inéditable le premier soir n'a pu résister à l'entraînement de l'applaudir à ses deux concerts subséquents.

M. Vivien est un Violoniste consciencieux de l'école belge, c'est proclamer à la fois la correction et la justesse de son jeu et l'habileté de son mécanisme, — toutefois, nous aimerions à reconnaître à M. Vivien un peu plus de cette chaleur et de cette expression saisissante auxquelles l'inimitable archet de M. Pume nous a depuis longtemps habitués.

Il fallait une cantatrice pour compléter l'organisation le sort a désigné Mlle. Palma. Taisons la critique sur ce que plus d'un a dû considérer l'ombre indispensable au tableau. Une bonne note, en terminant, à M. Dulcken qui s'est révélé accompagnateur intelligent en même temps que gracieux compositeur.

## CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

### L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite)

### Sixtes plaquées et liées.

Les gammes en sixtes plaquées et liées dans tous les tons



majeurs et mineurs sont d'un usage moins fréquent que celui des tierces, mais nous on recommandons l'étude aux élèves dont le mécanisme est déjà formé ou du moins un peu avancé, à ceux surtout pour qui le développement de la main, l'écartement des doigts ne forme pas un obstacle trop grand; car il faut soigneusement éviter toute contorsion de la main et des doigts.

Les gammes en sixtes, comme celles en tierces, seront précédées d'exercices en sixtes à mains posées, fixes, à notes tenues; afin d'exercer chaque sixte séparément, avec les différents rythmes par deux, trois, quatre, six et huit; même travail pour les sixtes liées sans passage du pouce; et aussi pour les sixtes liées par deux, par trois, et par quatre, etc., parcourant le clavier sans passer le pouce. Tous ces exercices, ces préliminaires dans tous les tons, majeurs, ou mineurs, sont indispensables, ainsi que les exercices spéciaux pour le passage du pouce sous la main, et le passage du cinquième doigt par dessus le pouce, servant d'appui et de pivot.

Le doigté des gammes en sixtes plaquées doit être très-soigneusement étudié. Le professeur et l'élève rechercheront attentivement les groupes des doigts offrant autant que possible similitude et analogie aux deux mains, et des formules régulières, symétriques; au double point de vue du doigté et de l'indépendance des doigts, la succession des sixtes liées dans les gammes dont la tonalité exige de nombreux accords présentera des groupes de doigts d'une gymnastique excellente. Il est à remarquer que ce genre de gamme doit toujours commencer par la tierce et l'octave.

Une gamme en sixtes commençant sur la tonique détruirait dès la première note la tonalité. Il faut donc que la première sixte, la plus élevée et la note finale aient pour note grave la troisième note ou *médiante* du ton.

2 | 3 | 4 | 5 | 5 | 4 | 5 sont les groupements  
1 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 | 3 usités à la main droite.

1 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 | 3 sont les groupements  
5 | 4 | 3 | 2 | 5 | 4 | 5 employés à la main gauche.

Par l'emploi judicieux, raisonné de ces accouplements de doigts, si l'on s'étudie avec soin à ne jamais quitter une sixte avant d'avoir attaqué la sixte suivante, on aura des successions de notes liées, égales, régulières. L'élève pourra lui-même, guidé par les indications du maître, s'exercer à trouver les meilleurs doigtés; ceux qui seront les plus réguliers, dérangeront le moins la succession logique et naturelle des doigts. A la main droite les groupes  $\frac{1}{2}$  reviennent fréquemment sur les touches noires, à la main gauche et dans les mêmes conditions, ce sont les groupes  $\frac{2}{4}$  qui correspondent.

En faisant alterner les tierces et les sixtes et en introduisant d'autres intervalles harmoniques, on pourra créer des variétés très-nombreuses en doubles notes, dont on trouvera de très-bons exemples dans les exercices journaliers et l'*Ecole du virtuose* de Czerny, ainsi que dans le *Mécanisme du Piano appliqué à l'harmonie* de Ch. Duvois.

### Gammes chromatiques en tierces.

Cette succession en doubles notes est une excellente gymnastique des doigts, d'un usage assez fréquent dans la musique moderne de grande virtuosité. Chopin affectionnait le genre chromatique et l'employait fréquemment.

Les successions chromatiques de tierces se placent presque toujours à distance de tierces mineures. Pourtant, quoique fort peu usitée, la gamme chromatique à intervalles successifs de tierces majeures demande aussi à être étudiée.

Henri Herz donne dans sa *Méthode de piano* un doigté très-régulier, très-normal, celui que nous adoptons. Les ex-

emples de tierces superposées formant suite d'accords de septièmes diminuées, et aussi par mouvement contraire, sont d'un bon travail. Zimmermann consacre, dans son *Encyclopédie du piano*, un paragraphe assez développé aux passages chromatiques en tierces et en sixtes. Il présente divers modèles de doigtés pour les gammes faites des deux mains, ensemble et séparément. Pour les premières, il adopte de préférence les groupes de doigts qui permettent de changer de position en même temps, et où le passage du pouce a lieu simultanément.

A mains isolées, le doigté peut se modifier suivant le point de départ et le temps d'arrêt du trait.

Les gammes chromatiques en sixtes mineures et majeures doivent aussi être étudiées comme nous l'avons déjà dit, lorsque l'écartement des doigts et le développement de la main permettent ce travail sans amener de contractions disgracieuses. Ces sortes de successions se rencontrent surtout dans la musique moderne, elles y sont pourtant plus rares que les tierces.

Les suites chromatiques d'accords de sixte avec tierces intermédiaires sont d'un très bon effet; la basse procède alors en notes simples, et la main droite fait une succession de quarts chromatiques. (Voir la *Méthode* de Herz.)

Les traits en tierces glissées se font très-rarement. Mais il faut en connaître le procédé tout en l'employant discrètement. Elles ont, à notre avis, le grave inconvénient de fatiguer le clavier et d'écrocher souvent les doigts.

Les gammes chromatiques en tierces doivent être étudiées très-lentement et les mains séparées avant d'être exercées les mains ensemble. La parfaite possession de ces successions est indispensable; l'emploi en est très-fréquent dans les œuvres modernes. Zimmermann, dans son *Encyclopédie du pianiste*, Herz dans sa *Méthode*, donnent d'excellents modèles de ces sortes de traits à mouvement semblable et à mouvement contraire. Les exemples de doigtés différents donnés par Zimmermann et le modèle typique proposé par Herz demandent un long exercice, les mains séparées, puis ensemble.

Certains modèles de doigtés sont préférables quand les mains agissent ensemble; à mains isolées, les accouplements de doigts peuvent différer et se succéder avec plus de facilité. Le principe est à étudier.

### Des octaves.

Les gammes en octaves, comme les autres espèces de gammes, doivent être étudiées dans tous les tons, majeurs et mineurs, et aussi par successions chromatiques.

Il faut s'exercer à les faire du poignet, avec élasticité et souplesse, dans les passages de légèreté, de l'avant-bras et même du passage d'énergie, de force, ou qui demandent une accentuation passionnée; enfin des doigts, *legato*, dans les phrases expressives et chantantes où la pression du clavier par la seule action des doigts est préférable. Dans ce dernier mode, il faut souvent, à la main droite, faire alterner et succéder les doigts accouplés de la sorte:

45 54 et 545

11 11 111

sans quitter le clavier, et ne faire intervenir l'action du poignet que lorsqu'il y a impossibilité absolue d'immobiliser la main.

Les doigtés pour substitution sont aussi d'un emploi très-utile pour lier les sons et prendre une nouvelle position sans quitter le clavier. On peut glisser deux fois le 5<sup>e</sup> doigt d'une touche noire à une touche blanche. On place presque toujours le 4<sup>e</sup> doigt sur les touches noires dans les successions d'octaves chromatiques ou accidentées; toute-fois ce n'est pas un principe absolu. (A continuer.)

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FÊTES.

## MAI.—(Continue)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 J.	L'Ascension de N. S. J. C (40 h. <i>St. Clet.</i> )	D'obligation. 1re Classe, avec Octave. (143.) Messe Royale. 2des Vêpres du jour, (231.) Mémoire de St. Antoine, <i>Sacerdos</i> , (524.) v. <i>Amavit</i> , (523)
11 V.	St. Antonin	Naissance de Sacchini, 1735
12 S.	SS. Nérée et ses comp. (40 h. <i>St. Pierre de Montréal.</i> )	Mort de D. F. E. Auber, à Paris, 1871
13.	Dimanche dans l'Octave. Semi-double, (145.) Messe des Dimanches de l'année. Vêpres du jour, (232.) Mémoires de l'Ascension, <i>O Rex</i> , (231.) v. <i>Ascendit</i> , (239.) et de St. Boniface, <i>Lux</i> , v. <i>Sancti</i> , (510)	
14 L.	St. Pacôme. (40 h. <i>St. Isidore.</i> )	Première représentation de <i>L'am de la maison</i> , de Grétry, à Paris, 1772.
15 M.	St. Isidore.	Naissance de W. Balfe, à Dublin, 1803.
16 M.	St. Ubalde. (40 h. <i>St. Jean Chrysostôme.</i> )	Naissance d'Edouard Fétis, à Rouvignes, 1812.
17 J.	Ste. Restitue.	Départ. des M.M. de St. Sulpice pour le Canada, 1657.
18 V.	St. Venant. (40 h. <i>Cong N. D. de Montréal.</i> )	Première représentation de <i>Zanetta</i> d'Auber, à Paris, 1840.
19 S.	Jeune, St. Pierre Célestin.	Mozart, âgé de 8 ans, joue en présence de la famille royale et accompagne la Reine, 1764.
20 D.	La Pentecôte. (40 h. <i>St. Hubert.</i> ) 1re. Classe, avec Octave (148) Messe Royale. Prose : <i>Veni Sancte Spiritus</i> . 2des. Vêpres du jour, (238.) Pas de mémoire.	
21 L.	St. Félix de Cantalice	Première représentation de <i>Les Fêtes d'Hébé</i> , de Rameau à Paris, 1739.
22 M.	Ste. Julie. (40 h. <i>N. D. de Bonsecours à Montréal.</i> )	Naissance de Richard Wagner, à Leipzig, 1813.
23 M.	St. Didier.	Dernière apparition en public de Hummel, 1825.
24 J.	St. Rogation. (40 h. <i>Ste. Julie</i> )	Naissance de la Reine Victoria, 1819.
25 V.	St. Grégoire VII.	Première représentation de <i>Les joyeuses commères de Windsor</i> , de Nicolai, 1856.
26 S.	St. Philippe de Néri. (40 h. <i>Contre cœur.</i> )	Mort de M. le Chevalier de Calhère, 1703.
27 D.	La Sainte Trinite 2de. Classe. (158.) Messe de 2de. Classe. 2des. Vêpres, (244.) Mémoires de N. D. Anxiatrice, (591), — et du 1er Dimanche après la Pentecôte, <i>Noëte</i> , v. <i>Dirigatur</i> , (245.) <i>Salve Regina</i> .	
28 L.	N. D. de Bonsecours. (40 h. <i>St. Constant.</i> )	Naissance de Joseph Dessauer, à Prague, 1794.
29 M.	St. Jean Népomucène.	Première représentation de <i>La Soirée orangeuse</i> , de Dalayrac, à Paris, 1790.
30 M.	St. Pierre Célestin. (40 h. <i>Ile Bizard.</i> )	Naissance de Ignace Moscheles, à Prague, 1794.
31 J.	La Fete Dieu. D'obligation. 1re Classe, avec Octave (112) Messe Royale. 2des. Vêpres du jour, (251.) Pas de mémoire. Dans les Saluts de l'Octave, on ne chante que des Hymnes en l'honneur du Très-Saint Sacrement.	
<b>Consacre au Sacre Cœur de Jesus. JUIN: Ce mois a 30 Jours.</b>		
<i>Jun, Junius est probablement l'abrégié de Junenius, mois autrefois consacré à Junon.</i>		
1 V.	St. Pamphile (40 h. <i>Ormstown.</i> )	Naissance d'Habeneck, 1781.
2 S.	SS. Pothin, Blandine, et comp.	Arrivée à Québec, des premiers Récollets, 1615.
3	Dimanche dans l'Octave. (40 h. <i>St. Paul l'Ermitte</i> ) Double. (167) Messe des Doubles-Majeurs. 1res. Vêpres de St. François Caracciolo, (369.)	
4 L.	St. François Caracciolo.	Naissance de J. E. Pauwels, à Bruxelles, 1804.
5 M.	St. Boniface. (40 h. <i>St. Norbert.</i> )	Mort de Carl Maria Ven Weber, à Londres, 1826.
6 M.	St. Norbert.	Naissance de F. A. Servais, à Hal, 1807.
7 J.	St. Vulphe. (40 h. <i>St. Cuthbert.</i> )	Début de Madame Malibran au Théâtre de Sa Majesté, 1825.
8 V.	Sacré Cœur de Jésus.	Naissance de Robert Schumann, à Zwickau, 1810.
9 S.	St. Paschal Baylon. (40 h. <i>St. Urbain.</i> )	Mort de Manuel Garcia, (père de Madame Malibran,) à Paris, 1832.

## LE RECUEIL DES RECUEILS

SURPASSANT

En nouveauté, en variété et en excellence tous les autres recueils connus,

**HOME FAVORITE,**

Superbe volume relié, orné de deux portraits d'artistes célèbres, contenant

**51 MORCEAUX CHOISIS**

ET, POUR LA PLUPART,

**NOUVEAUX.**

Entre autres: **Shepherd's Evening Song, Waves of the Ocean Galop, Chanson des Alpes, On the race course, Valse de Chopin en mi bémol, Pearl of love, Angel voices ever near, etc., etc,** aussi plusieurs jolis morceaux à **4 mains**

La valeur de ces 51 morceaux, achetés séparément dépasse **\$25.00**, tandis que le prix du Recueil complet, relié, n'est que de **\$2.50**.

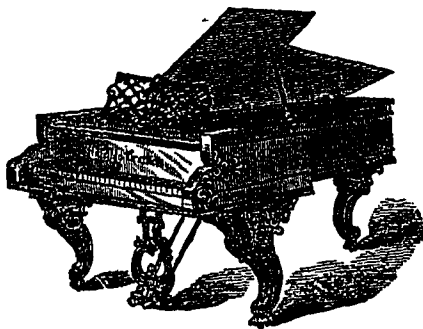
Sur réception du prix, nous expédierons ce magnifique volume à toute adresse, *franc de port.*

**INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.**

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

**PIANOS HAZELTON**  
DE NEW-YORK.



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

**PIANOS HAZELTON**  
DE NEW-YORK.

**PIANOS CARRÉS—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUF.**

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de PREMIERE CLASSE de \$425 à \$1200.

Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans

**O. J. CRAIG,**

**Accordeur et Réparateur de PIANOS.**

Pianos accordés et réparés à court avis et à des Prix très-modérés.

**No. 252 RUE NOTRE-DAME.**